

Le Seigneur est venu me chercher

D'une famille nombreuse, neuvième d'une famille de quinze, j'ai appris très tôt à vivre en communauté, où l'on partage, on complotte et on se frotte, tout en s'aimant bien.

J'ai été marqué par le milieu agricole dans lequel j'ai vécu mon enfance. Une vie dure où chacun devait mettre la main à la pâte, avec son secteur réduit mais avec de réelles responsabilités. Des six kilomètres à pied matin et soir pour rejoindre l'école, je ne garde que les bons souvenirs.

Marqué par un milieu chrétien de Vendée. Dans la famille, on ne badine pas avec la religion, prière quotidienne en commun ou messe dominicale ; mais qui se traduit aussi dans la vie par le partage, les coups de main entre voisins, l'accueil du pauvre. La commune garde le souvenir très fort du massacre du 28 février 1794 où plus de six cents personnes dont cent dix enfants de moins de sept ans, plus d'un quart de la population ont laissé leur vie.

C'est là que le Seigneur est venu me chercher. En 1950 j'entrais au petit séminaire dans une démarche vers le sacerdoce. Un événement dans la famille, le premier à poursuivre des études au-delà du primaire.



Un choc pour moi

En fin de secondaire, j'ai la chance de participer à des 'camps-missions' en Charente ; une semaine à vivre, visiter, témoigner dans un milieu indifférent et déchristianisé. C'est un choc pour moi, une interrogation ; je découvre des populations qui peuvent vivre différemment, pour qui Dieu ne compte pas. La Vendée est riche sur le plan religieux ; d'autres régions appellent. C'est décidé, je ne resterai pas en Vendée. C'est avec plein de questions sur la suite que je rentre au grand séminaire, puis pars pour vingt huit mois d'armée : Allemagne, France, Algérie, toujours en recherche.

Au retour de l'armée les choses se précisent : après différents contacts, je découvre les FMC. Quelques jours dans une communauté et le choix est fait. Leur manière de se situer m'accroche. Rural, Communautaire, Missionnaire, trois approches avec lesquelles je me sens à l'aise. Progressivement, je prends conscience que ma recherche s'oriente plus vers la vie religieuse que vers la vie sacerdotale.

Engagement professionnel

Après le temps de formation, je me retrouve à Canappeville, au Centre de Formation en élevage. J'y resterai dix-neuf ans. Le Centre de Canappeville accueille de jeunes adultes motivés pour acquérir une formation professionnelle spécialisée dans l'élevage : bovins et porcs.

Je commence par six mois de stage avec des plus jeunes qui ont déjà une expérience de travail solide ; ils croient en leur métier, on est dans les années 70, l'agriculture est





Avec frère Victor Beaumard.

pleine d'espérance. Ils me font approfondir ma connaissance de ce monde rural qui m'est cher.

Je continue comme formateur puis responsable du centre. Aider des adultes à acquérir un bagage professionnel solide avant de se lancer dans le métier, découvrir leur projet et leur permettre de l'approfondir, c'est quelque chose de passionnant.

Ces années ont été l'occasion de contacts très riches avec différents groupes : l'équipe des permanents du centre et les stagiaires pour le quotidien, mais aussi salariés agricoles, exploitants, techniciens agricoles, responsables agricoles du département. L'engagement professionnel comme religieux en gérant une entreprise n'est pas toujours simple. Il y a parfois des décisions difficiles ; il faut arbitrer entre le bien commun et les projets individuels, entre les fonceurs et les hésitants.

J'ai eu l'occasion d'accompagner des équipes CMR et de participer à une équipe de réflexion "grands engagés agricoles". Ce sont là des contacts et des échanges

riches qui obligent à faire le lien entre la vie – les choix que nous faisons au jour le jour – et la foi qui nous anime.

Va-et-vient

Ces vingt dernières années ont été plus variées, avec un va-et-vient entre l'Yonne et la Seine-et-Marne. Je quitte l'Eure en 1989, pour rejoindre le Prieuré de Charny, dans l'Yonne. La difficulté à trouver du travail m'a amené à m'engager dans des « petits boulots » : jardins, nettoyages, lessivages, travaux agricoles saisonniers, avant une embauche dans une petite entreprise de tôlerie ; un virage qui oblige à se resituer.

Après quelques années, je suis appelé à la Houssaye pour le Conseil Général de la congrégation, au service de mes Frères et en assurant le service de l'économat. Après quoi je retourne dans l'Yonne, à Chichery, avec différents engagements, en particulier au « lieu d'Église » du Puits d'Hiver et dans diverses associations. Et six ans plus tard, je suis de nouveau à La Houssaye, au Conseil de la Région France pour le service des Frères.

Durant toutes ces périodes, à côté du service de congrégation demandé, j'ai toujours accompagné des équipes CMR, gardant ainsi une proximité avec le milieu agricole et rural. La place de l'agriculture, du rural avec les évolutions actuelles, les remises en cause, les recherches pour un développement « durable » obligent à toujours rechercher.

A travers des situations bien différentes, je remercie le Seigneur de m'avoir fait découvrir son visage à travers des chemins divers, parfois tortueux.

Tu étais là et je ne le savais pas (Gn 28, 16).

Frère Michel DANIEAU

Prieuré Saint Martin
La Houssaye (Seine-et-Marne)